

Prescription.

PROGRAMMES

Ce terme, et son equivalent ~~est~~ "programme", signifient "texte dont le propos est de provoquer un comportement spécifique avec son recep^{teur}". Exemples: les Dix Commandements, le Code civil, tel ou tel code de circulation, n'importe quel mode d'emploi sur telle ou telle boîte de conserve, tout programme d'ordinateur. Cette serie ^{d'exemples} ~~exemplaire~~ peut être lue comme un abrégé de l'histoire occidentale. La prescription se desacralise progressivement, pour devenir de plus en plus profane. Le comportement se depolitise progressivement, pour devenir de plus en plus fonctionnel. Mais, dans cette serie progressive, il y a rupture. Toutes les prescriptions, des Dix Commandements jusqu'au mode d'emploi, s'orientent vers l'homme. Tout programme d'ordinateur, lui, indique une machine. Je proposerai dans cet essai ^{l'idée} que la rupture entre l'avant-dernier et le dernier exemple de la serie est ~~notre~~ ^{ce qui est un cas de} cachet.

-.-.-.-.-

C'est dans les plus anciens textes que se trouvent les prescriptions. Elles programmaient, a l'origine, le comportement humain face a la divinite, (les dix commandements). Par la suite, le comportement humain face a la societe, (le code civil). Plus tard, le comportement humain face a la machine, (mode d'emploi). La rupture intervenue, elles programment le comportement de la machine face a une autre machine. Ni "Deus ex machina", ni "ex machina Deus", mais: "machina ex Deo".

Perspective utopique: dorenavant, les programmes seront prescrits aux machines, et les hommes, eux, ^{sont} libres. Utopie raisonnable. Plus une machine s'automatise, plus ^{son} le mode de son emploi se simplifie. La machine pleinement automatisee, plus de mode d'emploi: le programme tout entier se trouve dans la machine. ^{Une fois} La culture pleinement automatisee, nous sommes libres. De faire quoi? Des prescriptions pour les machines? En attendant que les machines les fassent?

La plupart des philosophes de la culture ne partagent pas cet optimisme utopique. Pourquoi ^{vous} pas? Pour ce qui les concernent, ils ne savent pas lire les programmes des ordinateurs et des intelligences artificielles. Ils sont allés a l'école pour apprendre l'alphabet, mais voila, les programmes ne sont pas alphabétiques. Or, ~~comment~~ ^{comment} qu'ya-t-il de plus terrible au monde, qu'un texte indechiffirable? C'est pourquoi ils craignent le futur. Bien sur: il est possible aux philosophes de retourner a l'école pour apprendre les nouveaux codes. Les enfants y vont bien. Les enfants, eux, savent lire ^{en} dans les codes, les enfants, eux, sont intelligents, (de "inter-legere"=^{en} savoir lire ~~parmi~~).

Les philosophes de la culture, ne sachant pas lire les programmes, craignent qu'avec l'automation se perde ^{la} "liberte". Voici leur argument: les robots et les intelligences artificielles ne peuvent être programmes que pour un type spécifique de comportement. Ainsi, ils peuvent être programmes pour l'assemblage de voitures ou pour le calcul de factures. De tels comportements mecanisables, (le travail, la pensee quantifiante), peuvent donc effectivement être imposes aux machines, et ainsi l'humanite peut être effectivement liberee des besoins de ce type. Mais il y a des comportements non mecanisables. Par exemple: celui que prescrit le commandement: "Ton pere et ta mere, tu honorera". Or, dans une culture pleinement automatisee les comportements de ce type, les seuls "vrais" comportements hu-

en tant qu'intellectuels, c'est a ce type de liberte qui est l'aboutissement de l'automation totale. Il ne s'agit plus de s'attarder a determiner comment nous liberer des contraintes qui nous programment, (forces naturelles, economiques, socio-culturelles, que sais-je). Il s'agit desormais de s'atteler a repondre au defi: que faire quand on n'est plus programme? L'homme devenu veritablement libre, et ce pour la premiere fois depuis que l'homme est homme, que fera-t-il?

Les programmes, les prescriptions, sont des "valeurs". "Ton pere et ta mere, tu honoreras", nous informe que "honorer est bon". Si nous ne sommes plus programmes, si, au lieu d'etre programmes nous programmons, comment saurons nous ce qui est "bon"? Pour pouvoir programmer, il nous faudra le savoir. Pour pouvoir dire a une machine: "des voitures tu assembleras" il nous faudra savoir "assambler est bon". (Formellement, les propositions fonctionnelles ne sont que des traductions d'imperatifs.) A la question: "comment saurons-nous ce qui est bon?" il y a deux reponses. La premiere: nous ne le saurons pas. De la sorte, nous ne pourrons pas programmer. Ce seront les machines elles-memes qui programmeront automatiquement d'autres machines. Utopie de l'absurde dont le prophete est Kafka: la liberte ne sert a rien. La deuxieme reponse: nous fabriquerons nous-memes les valeurs. C'est a fabriquer des valeurs que la liberte va servir. Utopie pour laquelle il n'existe, quiciqu'on puisse dire, aucun prophete. En est-il meme question? Fabriquer des valeurs n'a rien de sorcier, ca se fait tout le temps. On le fera mieux.

.....

La methode pour fabriquer des valeurs s'appelle "le dialogue". Il s'agit d'un echange de valeurs prealablement fabriquees, pour fabriquer une valeur nouvelle. On peut le faire dans la solitude: on echangera des valeurs stockees dans sa propre memoire pour en faire des nouvelles valeurs. "Le dialogue interne". Methode de la creativite dont les tenants s'appellent les "Grands Hommes". Cette methode-la n'est pas tres efficace, ni tres efficiente. La methode du "dialogue externe", intersubjectif, est nettement plus performante. Exemple: les dialogues dans les laboratoires scientifiques. Pour pouvoir programmer des machines, il nous faut des valeurs. Et pour fabriquer ces valeurs il nous faut dialoguer les uns avec les autres. C'est cela, la liberte.

La programmation d'une culture pleinement automatisee exige des dialogues ^uexternes plus performants que ceux dont nous disposons actuellement. Il nous faut de nouvelles methodes. Nous en avons a notre disposition deja: la telematique et la cybernetique. La telematique nous permet, ~~en these~~, de dialoguer tous avec tous. La cybernetique nous permet, ~~en these~~, ^{heredite le fait} de fabriquer des valeurs de plus en plus complexes, valeurs au sens de modeles de comportement de machine. La culture pleinement automatisee depend du dialogue universel telematise et du gouvernement cybernetique. D'ailleurs "gouvernement sybernetique est un pleonasme. Nous ne pouvons pas encore imaginer la force creatrice qui se degagerait d'une telle culture.

Ne nous laissons pas tromper par la situation actuelle d'auto-

mation embryonale. Les gouvernements actuels, (dont le gouvernement français), se déclarent pour la telematisation et la cybernetisation de la culture. Or,

le réseau dialogique qu'il nous faut ne peut pas être programme par un gouvernement "pre-automatique": il doit être lui-même résultat d'un dialogue. Sinon, la telematique ne serait qu'un gadget pour programmer les hommes. Et les "décisions cybernetisées" ne peuvent pas faire partie d'un programme pre-automatique: elles doivent émerger, elles-mêmes, d'un dialogue. Sinon, la cybernetique ne serait qu'un gadget d'un gouvernement pour programmer les hommes. Ce dont nous avons besoin c'est de fabriquer dialogiquement un dialogue telematique et cybernetisé

Cela fait pour se substituer à tous les gouvernements.

Je parle, bien sûr, de l'utopie platonicienne. La culture sera composée de trois couches. La couche "économique" des esclaves, (des robots). La couche "politique" des artisans, (des intelligences artificielles). La couche philosophique des rois, (tous les hommes). Les hommes seront tous rois, tous, ils programmeront. Avec cette différence par rapport à Platon: les philosophes du futur ne découvriront pas les valeurs éternelles (aletheia), ils les fabriqueront (poiesis). C'est d'une utopie poétique que je parle.



dans la liberté Cette utopie-la est devenue techniquement possible. Elle ne l'est pas réellement. Des catastrophes vont intervenir pour y faire obstacle. Et les catastrophes sont, par définition, imprévisibles. Quand je parle de cette utopie, je ne dis donc pas "vrai", (cf. l'article de Pierre Dufour dans le numéro 62 de cette revue). Mais cette revue s'appelle "Theatre/Public", n'est-ce pas? Quand je parle de cette utopie, je fais du théâtre. Je dis faux pour dire vrai. Les termes "prescription" et "programme" trouvent un proche parent dans le terme arabe "maqtab" que l'on traduit par "destin". Il est devenu techniquement possible de prendre notre destin en main. C'est cela le propos du théâtre. C'est cela la liberté. C'est de cela que je parle, (que je dise vrai ou que je dise faux).